

----- FAIRE SOI-M

S'initier au bricolage au féminin

Dans cette boutique-atelier parisienne aux murs teints de rose, on ne fait pas rimer l'électricité ou la plomberie avec testostérone. Chez Lilibricole, entre Bastille et Nation à Paris, l'immense majorité des stagiaires sont de sexe féminin. Marie Davideau, une ancienne du marketing dans l'agroalimentaire, a créé la structure en 2009. « *Je ressentais un besoin pour de telles formations* », dit-elle, évoquant le désir d'autonomie de femmes certes émancipées, mais trop souvent dépendantes d'autrui, et particulièrement des hommes, lorsqu'elles sont confrontées au besoin de réparer ou d'embellir leur habitat.

Ce samedi matin, elles sont une petite dizaine à se grouper autour de l'établi pour un cours d'initiation à l'électricité. Tout commence par un tour de table pendant lequel chacune va exprimer ses projets (électriques) ou ses envies, le tout dans une bonne humeur commu-

nicaive. Une ambiance décontractée qu'Eléna estime bien moins intimidante que celle des cours dispensés par les grandes surfaces de bricolage où les participants se prendraient, selon elle, trop souvent pour des experts. « *L'état du système électrique des appartements que je loue en France me choque souvent* », dit cette jeune femme d'origine italienne qui avoue se méfier parfois du réel savoir-faire des artisans.

Le cours du jour n'en est pas moins dense et le formateur, Philippe Durant, s'en excuse presque. Tout commence par une leçon théorique sur l'énergie, sur les différents fils, les disjoncteurs et les fusibles... Puis vient le moment des travaux pratiques : chacune apprend à poser une prise ou à installer une douille. Selon Philippe Durant, il convient de démystifier le bricolage en « *enlevant la technique* » et en favorisant l'intuition. Inciter à oser les petits travaux...

Selon la Fédération des magasins

de bricolage, le marché du bricolage a atteint 22 milliards d'euros en 2011 et la consommation moyenne par ménage et par an serait de 786 €. « *Derrière le besoin d'autonomie, on sent aussi une recherche d'économie* », explique Marie Davideau. L'une des stagiaires, Sophie, se souvient ainsi avec colère des 110 € que lui a demandé un dépanneur de chauffe-eau qui n'a fait rien d'autre que de colmater une petite fuite en quelques minutes. Pour autant, les économies ne font pas tout. « *Un certain nombre de femmes qui viennent ici sont des jeunes seniors, indique Philippe Durant. Leurs enfants sont partis et se mettre à faire les choses soi-même leur permet parfois de se valoriser, de se réaliser...* » Cette année, Marie Davideau a ouvert un autre Lilibricole à Lyon et devant le succès rencontré, compte créer d'autres structures.

MICHEL WAINDROP